Florence ROCHEFORT (dir.), *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007, coll. « Le temps du genre », 275 pages

Denis Pelletier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9745>

DOI : [10.4000/clio.9745](https://doi.org/10.4000/clio.9745)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Denis Pelletier, « Florence ROCHEFORT (dir.), *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 28 juin 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9745>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Florence ROCHEFORT (dir.), *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007, coll. « Le temps du genre », 275 pages

Denis Pelletier

- 1 Lors des débats qui ont accompagné en 2005 la commémoration du centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État, la question du genre a occupé une place particulière. Quelques années auparavant, une partie des polémiques sur le foulard islamique s'était cristallisée autour de l'obligation faite à la République d'œuvrer en faveur de l'égalité des sexes au nom de la laïcité. Il en est allé de même des combats pour l'homoparentalité ou la reconnaissance des identités sexuelles minoritaires. Or, cette rencontre entre genre et laïcité ne va pas de soi : elle a une histoire, que le livre dont il est ici question est le premier à interroger en profondeur. L'entreprise ne s'enracine pas dans la conjoncture courte des années 2003-2005, même si elle a tiré parti du centenaire de la loi de séparation. Voici plusieurs années en effet que Florence Rochefort, qui dirige le volume et a été la cheville ouvrière du colloque qui a précédé, travaille sur le rapport entre genre, religion et laïcité. Aux yeux d'un historien du catholicisme, ce travail présente l'originalité d'être issu, non pas du champ de l'histoire religieuse, mais bien d'une histoire des femmes devenue histoire du genre sous l'influence de l'historiographie anglo-américaine. De ce point de vue, ce livre fonctionne à la fois comme un premier bilan, où l'empreinte de l'éditrice scientifique est très présente, et comme l'ouverture d'un champ de recherche défriché par un collectif d'auteurs.
- 2 Dans son introduction, Florence Rochefort pose deux questions qui sous-tendent l'ouvrage : la laïcité, d'une part, est-elle « un garant possible de l'égalité des sexes » (p. 10) ? Et, d'autre part, « comment le genre est-il un facteur déterminant dans les relations entre politique, religions et sociétés » (p. 11) ? La réponse se décline ensuite en quatorze contributions distribuées en deux parties. La première est consacrée à un « moment 1905 » qui s'étale, en fait, du début des années 1870 à la veille de la Première Guerre mondiale. Deux points y apparaissent clairement : l'omniprésence d'une

réflexion sur l'enseignement des jeunes filles, dont le développement fait en général consensus, non sans réserve dans les ligues féminines catholiques étudiées par Bruno Dumons ; le fait aussi que les « effets de genre » au sein de ces mouvances sont réels, mais limités et décalés. À la Ligue de l'Enseignement (Jean-Paul Martin) comme dans les milieux laïques étudiés par Frédéric Mole, les préoccupations « féministes » nuancent l'universalisme de la cause laïque d'une dimension proprement sociale. Dans la mouvance laïque (Florence Rochefort), les ambivalences à l'égard du genre l'emportent, les ouvertures sur un discours d'émancipation féminine se heurtent à un faisceau de résistances qui tiennent à la nécessité de composer avec la droite conservatrice, à la crainte d'une crise de la famille, à la rareté des modèles d'héroïnes laïques. Mentionnons le très bel article consacré par Jean Élisabeth Pedersen à la séance que la Société française de philosophie consacre à l'éducation sexuelle le 28 février 1911. Durkheim y défend une définition de l'acte sexuel comme acte moral, traversé par le mystère, contre le médecin et hygiéniste Jacques Amédée Doléris qui en propose une conception bien davantage marquée par le biologique. L'inscription territoriale du débat de genre apparaît enfin, d'une part dans l'analyse des politiques de laïcisation à l'échelle départementale étudiées par Michelle Zancarini-Fournel dans la Loire et le Rhône, d'autre part dans les deux textes consacrés à la situation dans la France coloniale par Joëlle Allouche-Benayoun pour les juifs et juives d'Alger, par Julia Clancy-Smith pour les musulmanes tunisiennes. C'est un des mérites de l'ouvrage de ne pas négliger ce rapport entre laïcité et colonisation, autre acquis historiographique auquel des débats récents ont donné une visibilité publique.

- 3 Sous un titre un peu lourd (« Le genre, un révélateur des relations État, religions et sociétés »), la seconde partie de l'ouvrage regroupe six articles autour de questions contemporaines dont la juxtaposition donne beaucoup à penser. Les trois premiers textes montrent comment le rapport entre genre et laïcité peut servir à comprendre des régimes ou des institutions dont l'autodéfinition comme démocratiques pose question à la conception européenne des droits individuels. C'est le cas en Inde (Stéphanie Lama-Rewal), où la question du genre met sur la sellette un système qui soumet les statuts personnels au droit des confessions religieuses et pense le « sécularisme » comme un mode de gestion du pluralisme religieux bien davantage que comme un système d'émancipation des individus. C'est le cas en Iran (Azadeh Kian-Thiébaud), théâtre après la révolution khomeyniste d'une véritable régression en termes de droits des femmes, mais dans le cadre d'un régime dont le mode de développement économique, en permettant aussi le retour des femmes dans l'espace public via un accès plus égalitaire au marché du travail, fournit à terme les fondements de possibles nouveaux conflits de genre. C'est le cas enfin de ce type particulier de démocratie qui fonctionne au sein des institutions internationales, décrites par Françoise Gaspard comme soumises à de véritables pressions allant dans le sens d'une régression de genre, au nom de conceptions politico-religieuses de la dignité des personnes. Plus classique, mais pas moins intéressant, un second ensemble de textes explore les débats sur l'avortement en Allemagne (Jean-Paul Willaime) et en Pologne (Jacqueline Heinen) ainsi que ceux sur le mariage homosexuel aux États-Unis (Jean-Baptiste Coulmont). D'un exemple à l'autre, c'est aussi la piste d'une sorte de géopolitique du genre qui se dessine, pour autant que nous nous trouvons « face à un nouveau paradigme politico-religieux qui fait du genre un axe majeur dans un contexte de post-guerre froide et d'effondrement des utopies politiques » (p. 11), comme le suggère Florence Rochefort en introduction.

- 4 « Le genre apparaît comme primordial dans la résistance institutionnelle à la fragmentation et la pluri-appartenance de l'individu moderne ou dans la résistance à l'occidentalisation parce que sa conceptualisation, même en opposition au "sexe", est un produit de cette modernité, mais aussi parce qu'il possède toutes les vertus d'une pensée institutionnalisante, telle que la décrit Mary Douglas » (p. 28-29), écrit-elle encore à propos de cette seconde partie. La remarque mérite qu'on s'y arrête. Elle montre que l'introduction du genre dans l'histoire de la laïcité tire cette dernière vers une anthropologie du politique. Sous cet angle, le genre fonctionne comme un « analyseur social », au sens où l'entendaient dans les années 1970 les sociologues de l'institution. C'est un des grands intérêts de ce collectif d'illustrer par une série d'exemples précis une assertion dont on sent bien à la lecture de l'introduction qu'elle est pour Florence Rochefort une étape dans son itinéraire de recherche. C'est au regard de cette remarque, me semble-t-il aussi, qu'il faudrait réfléchir sur la notion de « pacte de genre », également proposée en introduction sur le modèle du « pacte laïque » cher à Jean Baubérot. L'une des difficultés que pose ce concept est de penser un pacte sur le mode de l'implicite – il est mis en œuvre au sein de sociétés sans être véritablement saisi par elles –, avec tous les risques téléologiques, de lecture *a posteriori*, que pose ce type de démarche. Il me semble qu'il y a là une vraie question de méthode, s'agissant d'un concept dont on est tenté d'écrire qu'il est à la fois efficace sur le plan heuristique (la notion de « pacte de genre » fonctionne bien à la lecture des différentes contributions), et discutable sur le plan méthodologique, davantage lorsqu'il applique aux sociétés du premier XX^e siècle une grille de compréhension qui n'est pas forcément la leur que lorsqu'il est mis en œuvre dans des questions plus contemporaines. De la sorte, ce livre est traversé par une interrogation sur la relation entre anthropologie et histoire, et par la manière dont cette relation permet ou non de penser le temps présent dans son rapport à une « épaisseur » de changement social et politique.